

La crise existentielle de l'islam

Les Ateliers Ain Karem / Atelier « Répondre par le Christ à la crise de l'islam »

18/01/2020, V2

Par Odon Lafontaine (odon.lafontaine@gmail.com),

auteur du [Grand secret de l'islam](#)

1. RAPPEL : LE SENS DE L'HISTOIRE SELON L'ISLAM

Dimension politique intrinsèque de l'islam : l'islam (soumission-abandon à la volonté divine) est la religion (*dîn*, « jugement », « justice ») voulue par Dieu pour toute l'humanité ; injonctions islamiques implicites (psychologie profonde du messianisme politique) et explicites (commandements des textes) à islamiser le monde entier, y établir le règne de Dieu pour pouvoir en jouir en son nom ; s'ajoute à cela la perspective finale de l'islamisation inéluctable du monde, à la suite de l'apocalypse musulmane.

S3,19 : « Certes, la religion [*dîn*] acceptée de Dieu, c'est l'islam [soumission à la volonté divine] »

S3,110 : « Vous êtes la meilleure communauté [oumma] qu'on ait fait surgir pour les hommes. Vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez en Dieu »

S8,39 : « Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus de dissensions [*fitna*, que certains traduisent par « associationnisme » (= christianisme)], et que la religion [*dîn*] soit entièrement à Dieu ».

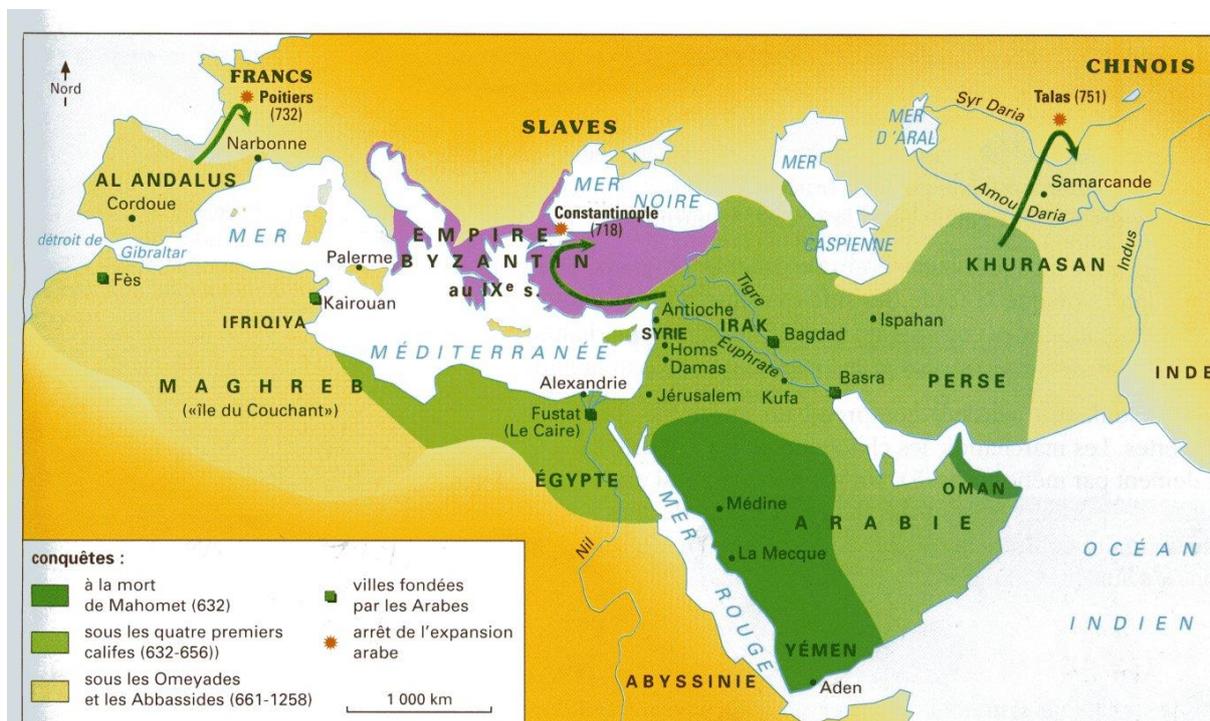
S9,33 : « C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la bonne direction et la religion [*dîn*] de la vérité, afin qu'elle triomphe sur toute autre religion, quelque répulsion qu'en aient les associateurs [chrétiens] »

S24,55 : « Dieu a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes œuvres qu'Il leur donnerait la succession sur terre [califat, régence] comme Il l'a donnée à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion [*dîn*] qu'il a agréée pour eux »

➔ **Le sens de l'histoire en islam, c'est l'islamisation du monde, jusqu'au « jour du Jugement » qui verra son islamisation complète et définitive**

2. VIE ET MORT DES EMPIRES MUSULMANS

1) DE LA PREMIERE CONQUETE ARABE AU CALIFAT ABBASSIDE



Le messianisme à la conquête du monde

- La guerre de conquête dans la perspective apocalyptique du VII^e s.
- La *fitna* (guerre civile, guerre entre chefs et factions arabes) fait émerger le califat (« règne de Dieu », « vicariat de Dieu ») comme une nouvelle souveraineté à partir d'Abd al-Malik (fin VII^e), transférée depuis l'empire byzantin, qui s'est retiré de ses colonies égyptiennes et proche-orientales, et depuis l'empire perse, qui s'est effondré à la suite de sa défaite face à Byzance ; le califat émerge comme nouvel empire en soi, original, arabo-byzantino-persan, et indépendant de la Perse et de Byzance.

La pétrification de l'islam (IX-XI^e s.)

La coalition abbasside l'emporte sur les Omeyyades (750), et développe le nouvel empire ; formalisation de l'islam (fixation des textes sacrés, de la tradition) ; « âge d'or » du califat de Bagdad ; apparition des 4 *madhahib* sunnites (écoles de jurisprudence de la *charia*, cf. Annexes) ; moutazilisme et asharisme ; développement du soufisme (cf. Annexes).

2) L'ÉMIETTEMENT DE L'EMPIRE MUSULMAN INITIAL

Étiollement du califat abbasside à partir du X-XI^e s., mis sous tutelle par la dynastie perso-chiite des Bouyides

Émergence du chiisme au sein de la coalition abbasside, via les Alides ralliés au pouvoir califal qui finissent par mettre le califat sous leur tutelle, et en dehors (Septimains, issus des Alides non ralliés aux Abbassides)

Fragmentation de l'empire, émergence de multiples entités



- **Espagne et Maghreb** : le califat omeyyade d'Andalousie, les dynasties almoravide, puis almohade des XI et XII siècles qui unifièrent Maghreb et Espagne musulmane (al Andalus) ; la Reconquista espagnole ; Mérinides au XIVème, Wattasides au XVème, Saadiens aux XVI et XVIIe, et enfin la Dynastie Alaouite depuis la seconde moitié du XVIIe
- **Machrek** : Fatimides d'Ifriqiya (Xe) et califat fatimide d'Afrique du Nord (XI-XIIe siècle) puis Mamelouks (XIIIe siècle)
- **Proche Orient** : Turcs Seldjoukides à partir du XIe siècle, tutelle sur le califat abbasside sunnite ; Ayyoubides contre croisés (fin XII-XVe)

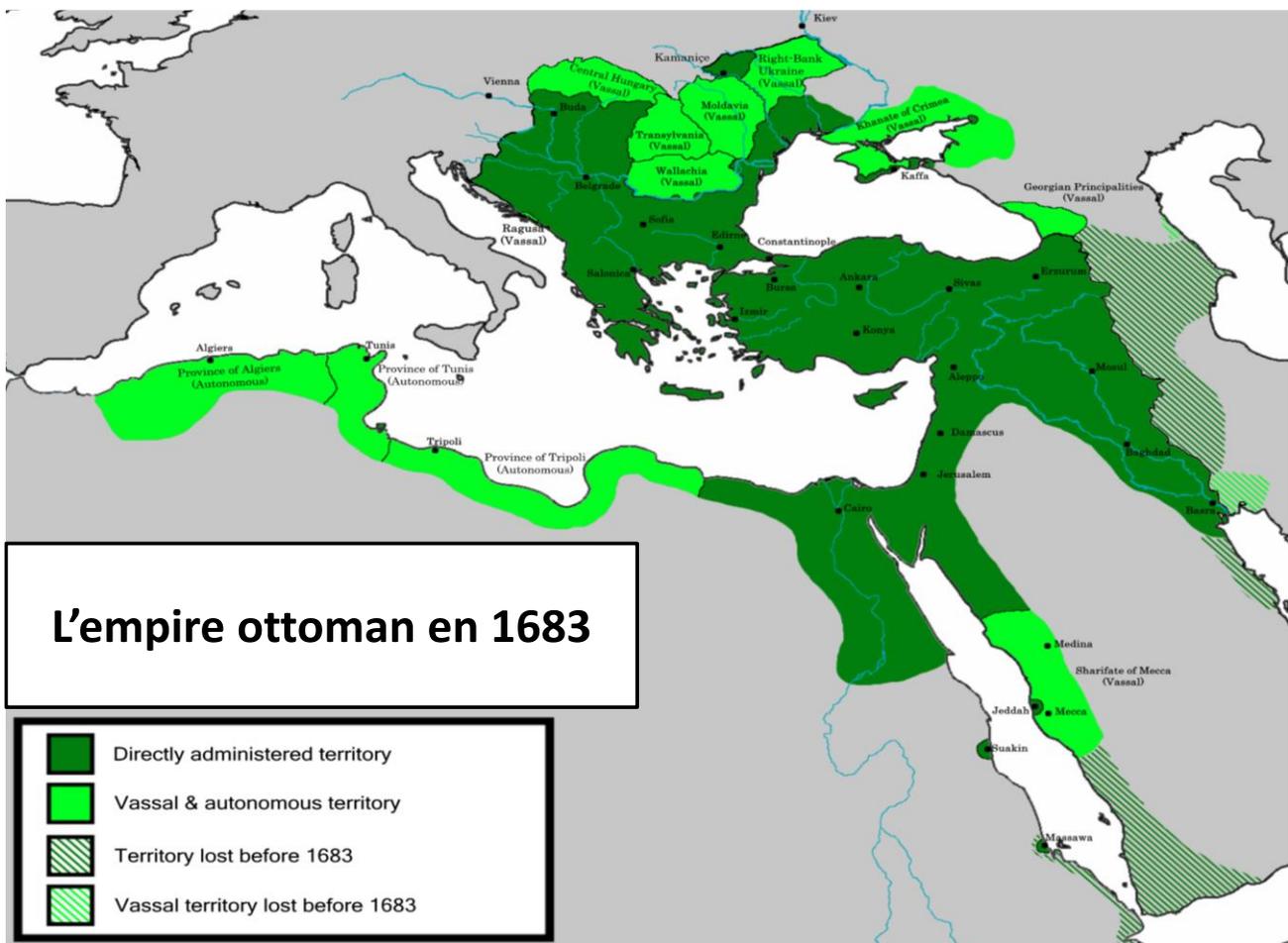
3) LES GRANDES INVASIONS : TRANSFERT DU POUVOIR AUX TURCO-MONGOLS

Invasions mongoles en Inde, Perse et Mésopotamie (XII-XIV^e s.)

Prise de Bagdad au XIIIe s., renversement du califat abbasside (destruction de Bagdad) et de ses protecteurs seldjoukides ; épouvantables massacres ; conversion à l'islam sunnite des Mongols, et établissement de leur règne à mesure des conquêtes sur l'Asie Centrale, l'Inde, la Chine, l'actuelle Turquie et la Mésopotamie dans un phénomène de flux et reflux jusqu'au début du XV^e siècle ; établissement de l'empire moghol (Asie Centrale, Nord de l'Inde et Bengale, Tadjikistan, Turkestan Oriental)

Etablissement de l'Empire ottoman

Les Ottomans, « cousins » des Seldjoukides, s'imposent depuis l'Anatolie ; principale puissance de l'islam à partir du XV^e siècle (prise de Constantinople en 1453) ; empire méditerranéen (dont la Grèce et les Balkans, jusqu'en Autriche et Hongrie), proche-oriental et pourtour de la Mer Noire. Influence en Afrique subsaharienne et Asie du Sud-Est (commerce). Sultans ottomans prennent le titre de califes (sunnites) à partir du XVI^e siècle, reconnu à peu près par tous les sunnites, jusqu'à la déposition du dernier sultan-calife par Kemal Atatürk en 1923.



Grand Iran

Royaume chiite constitué à partir du XVI^e siècle (futur Iran)

3. L'ISLAM EN CRISE PROFONDE DEPUIS DEUX SIECLES AU MOINS

1) ÉTIOLEMENT DE L'ISLAM

Caractère intrinsèque à l'islam du phénomène de « crise »

- Phénomène « chronique » de crise qui accompagne l'islam depuis son institutionnalisation comme religion de l'empire (et des empires), car, fondamentalement, l'islam échoue à honorer ses promesses :
 - il ne construit pas la société parfaite qu'il prétend établir : **pas de salut du monde**
 - il ne rend pas les hommes heureux : **pas d'expérience du salut personnel**
- Forme de « **crise permanente** » de l'islam qui contribue à expliquer son histoire mouvementée (à l'image de celles de tous les messianismes politiques).
- Atténuation de la « crise » par la prédation des conquêtes (butin), l'exploitation des dhimmis (taxation, spoliation) et l'apport du « capital civilisationnel » des territoires où l'islam s'est implanté et qu'il a mis sous sa coupe. Et atténuation des apparences de la « crise » par la valse des empires et des factions dirigeantes (apport de « sang neuf »).
- **Étiolement** de l'islam : « *L'islam, pour vivre, même en vivant au ralenti, a dû se plier aux conditions que subissent tous les organismes vivants. Comme eux, il s'est assoupli et adapté au milieu et aux circonstances ; il a admis des tempéraments et des compromis* » (Henri Lammens †1937, *L'islam, croyances et institutions*, 1926) : les siècles passant, certains des commandements les plus inhumains de la charia (lapidation des adultères par exemple) ont été ainsi passés au filtre d'une sagesse pratique. L'Égypte avait de la sorte aboli le régime juridique des dhimmis au XIX^e siècle, et l'Empire Ottoman l'avait considérablement assoupli au 19^e s.

Déliquescence de l'empire Ottoman, jusqu'à l'effondrement

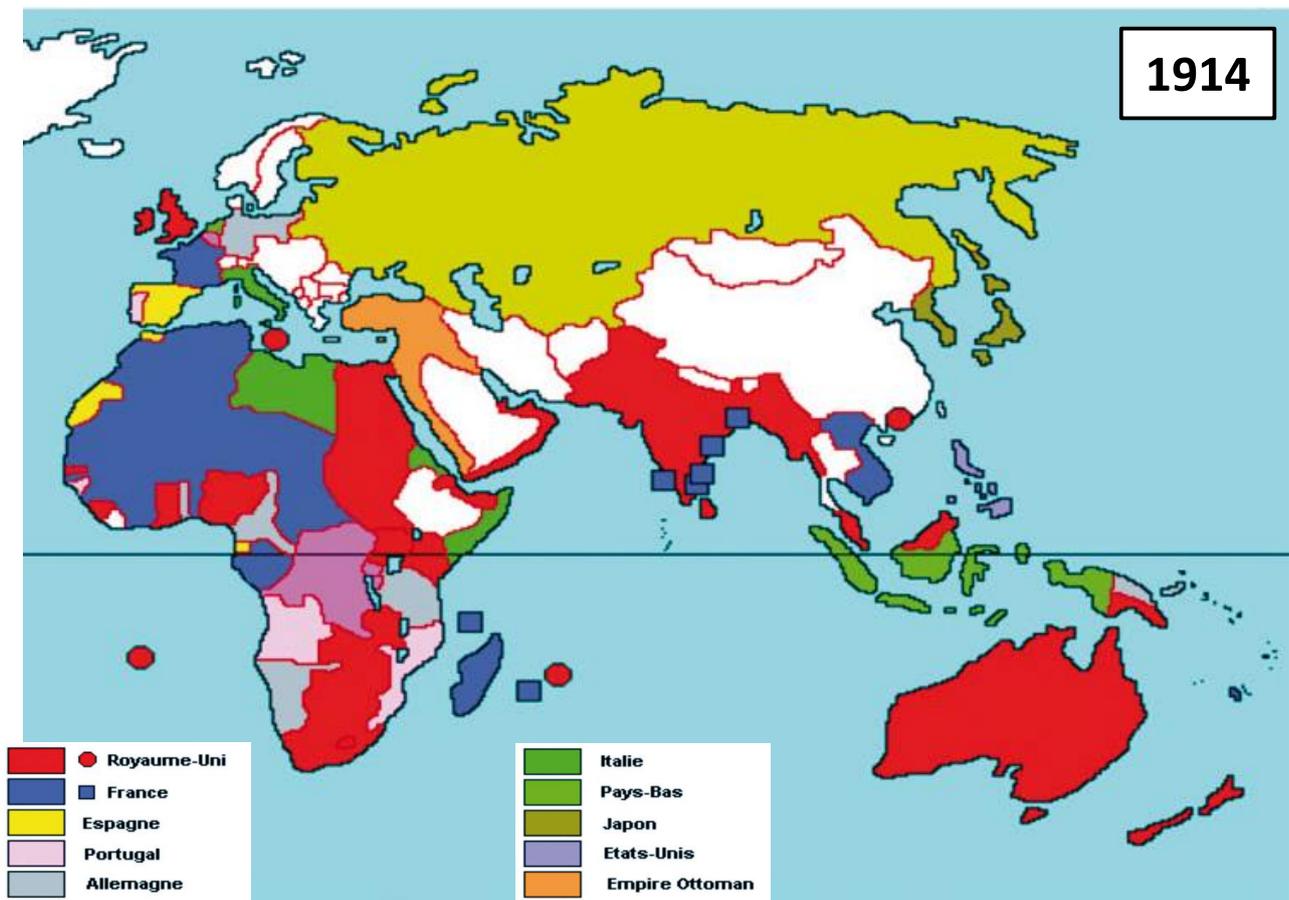
- Échecs militaires répétés des Ottomans (Lépante 1571, Vienne 1683, guerres russo-turques du XVIII^e-XIX^e s., coup de grâce avec la défaite globale de la 1^e guerre mondiale) : **fin de l'islam triomphant**.
- Dépression démographique des populations musulmanes à partir du XVIII^e s. (contrastant avec la vitalité des communautés chrétiennes, qui ont embrassé/émulé le développement occidental).
- Caractère de plus en plus évident de l'énorme **différentiel de développement** entre Occident et Islam à partir du XVIII^e s. : **humiliation du « camp du Bien »** par le « camp du Mal » ; développement d'une « schizophrénie » musulmane, résultante de la torsion entre le suprématisme islamique et la réalité piteuse de l'histoire.
- Démantèlement de l'Empire Ottoman et du califat à la suite de la 1^e guerre mondiale, de la prise du pouvoir par les Jeunes Turcs (1907) puis par Mustafa Kemal « Atatürk » (1920), de l'arabisme poussé par les Français et les Anglais, du Traité de Sèvres (1920) et du partage du Proche Orient par les puissances occidentales ; **symbole fort de la fin du califat ottoman** (1924), aboli par Atatürk.

2) L'IMPÉRIALISME OCCIDENTAL ET LA FIN DES EMPIRES MUSULMANS

Influence anglaise sur les Indes et la Méditerranée dès le XVIIIe s., arrivée des Français en Égypte à la fin du Directoire (expédition de Bonaparte)

Colonisation directe ou indirecte de quasi tout le monde musulman par l'Occident aux XIX et XXe s.

1923 : **235 millions de musulmans** dans le monde, dont 106 dans les colonies, protectorats ou pays de mandat britanniques, 32 dans leurs équivalents français, 39 néerlandais (aux Indes Orientales Néerlandaises, aujourd'hui l'Indonésie), et **seuls 34 à 35 millions (15%) étaient indépendants** de tout régime occidental : en Chine, **Turquie (Empire Ottoman)**, Arabie, Afghanistan, Perse (*The Moslim World*, cité par Henri Lammens, *L'islam, croyances et institutions*, 1926) – indépendances à nuancer au regard des **influences occidentales** dans ces mêmes pays, influences militaires, politiques, économiques et idéologiques.



3) L'OCCIDENTALISATION DE L'ISLAM, DES LUMIÈRES À LA « RENAISSANCE »

Nahda, Tanzimat, expériences nationalistes et socialistes : l'occidentalisation de l'islam selon les idées nouvelles des Lumières

- **Nahda** (« renaissance »), mouvement de développement à l'occidentale impulsé par Méhemet Ali (1769-1849), vice-roi de l'Égypte ; influence française, missions envoyées en France pour refonder armée, police, administration, industries, agriculture, enseignement, droit (avec notamment la fin du régime juridique des dhimmis).

- Mouvement similaire des **Tanzimat**, dans le cœur ottoman de l'empire : substituer à la notion de communauté islamique, religieuse et matricielle (*l'oumma*), celle de l'État-Nation égalitaire issu des Lumières ; attaque du régime des dhimmis, constitution, parlement ; influence du mouvement des Jeunes Turcs (très pénétré des idéologies des lumières, via les maçonneries notamment) - mais dès la fin du XIXe s., coup d'arrêt donné aux Tanzimat dans l'empire ottoman par Abdülhamid II (1876) ; persécutions terribles des chrétiens sur une base islamique (les remettre à leur place dans le système impérial musulman, mettre fin à leurs dynamiques économiques et démographiques qui « insultent l'islam »).
- Développement des nationalismes (Égypte, nationalisme arabe, Turquie).
- Panarabisme soutenu par les Français et les Anglais contre les Ottomans.
- Expériences socialistes : Égypte (Nasser), Syrie (Assad et Parti Baas), Algérie (FLN), Irak, (Husseïn et Parti Baas), Libye (Khadafi et la Jamahiriya).
- Expérience révolutionnaire (sur le modèle français) de la Turquie kémaliste (faussement qualifiée de « laïque »).

4) LE CATACLYSME MENTAL DE L'EFFONDREMENT DE L'ISLAM

- Colonisation, impérialisme commercial, financier, culturel, idéologique de l'Occident : les « terres d'islam » sont désormais soumises aux « mécréants » ; **le règne de Dieu est compromis, le sens de l'histoire voulu par l'islam est démenti** ; l'humiliation du « camp du Bien » par le « camp du Mal » est ressentie très profondément (forme de détresse religieuse, d'anxiété vis-à-vis de Dieu et de sa punition).
- **Mise à bas progressive des structures traditionnelles** d'encadrement de la société par l'islam dans le cadre du pouvoir impérial, avec corps de fonctionnaires dédiés (oulémas, muftis) ; recomposition dans les cadres nationaux, selon les différents pouvoirs nationaux.

4. LES RÉACTIONS DE L'ISLAM : LA RELANCE DU MESSIANISME

1) LE PRÉLUDE WAHHABITE : LA RÉPONSE À LA CRISE DE L'ISLAM DANS L'ARABIE DU XVIII^E SIECLE

Déliquescence de l'Arabie islamique

- Déliquescence de l'Arabie, berceau fantasmagique de l'islam, qui s'était, croyait-on, vu ravir le califat par les Syro-Arabes (VIIe s.), puis les Arabo-Persans (Abbassides au VIIIe s.), puis, in fine les Turcs (XVe s.)
- Déliquescence de l'islam, décalage entre la réalité vécue par les musulmans et les mirages promis par l'islam, contraste avec les espérances et grandes idées que s'en faisait le prédicateur arabe Mohammed Ibn Abd al-Wahhab, ou Ben Abdelwahhab (1703-1792), issu d'une famille d'oulémas de l'école juridique hanbalite.

La prédication d'Abd Allah Ibn Wahhab

Constat d'une forme de crise analysée par Ibn Wahhab comme un **échec de la mise en application de l'islam** (et non un échec de l'islam lui-même, parfait par nature)

- Volonté de **retour à la pureté du « vrai islam des origines »** (fantasme), celui de Mahomet et des « salafi » (les anciens, les compagnons) ; prédication agressive, fustigeant l'étiollement de l'islam, « l'idolâtrie » et les mœurs de ses contemporains, l'avachissement des institutions

traditionnelles de l'islam, la pratique religieuse dévoyée, l'égarement de la jurisprudence, « l'apostasie » du calife ; **relance du messianisme politique de l'islam** ; lecture la plus littéraliste qui soit du Coran, accompagnée d'une tradition de *hadiths* sélectionnés à appliquer tels quels pour un retour à l'identique au mode de vie (fantasmé) du « prophète » : mœurs, habillement, pratique religieuse, etc.

Une nouvelle compénétration du religieux et du politique

- Alliance déterminante en 1744 avec le chef de la tribu des Séoud : pérennisation du mouvement qui ne dépassa pas cependant le stade sectaire ; razzias à La Mecque et Médine, et chez les Chiites (Nadjaf, Kerbala), massacres et destructions iconoclastes, répression ottomane ; création d'une force armée bédouine (les *ikhwan* - frères), prototype des forces jihadistes actuelles.
- Soutien des Anglais et des Français aux Séoud wahhabites au début du XXe s., pour s'opposer aux Ottomans (alliés des Allemands) ; grande « révolte arabe » contre les Ottomans de 1916-1918, conduite par les Hachémites (souverains traditionnels des lieux saints musulmans) avec soutien occidental ; succès militaires des Séoud dans les années 1920, qui firent d'eux les « poulains » des Anglais ; conquête de l'Arabie par les Séoud, massacre des *ikhwan* (trop fanatiques, trop dérangeants) et fondation de l'Arabie Saoudite en 1932.
- Tutelle américaine à partir de 1945 (« pacte de l'USS Quincy » entre le roi d'Arabie et le président Roosevelt), et intégration des Séoud et du wahhabisme dans le grand jeu de la géopolitique mondiale du pétrole, du mondialisme et du jihad.
- Wahhabisme comme archétype et prototype des autres réactions islamiques à la crise de l'islam.

2) LE RÉFORMISME SALAFISTE COMME RÉPONSE À LA SOUMISSION DE L'ISLAM À L'OCCIDENT

- Contexte de **décadence générale de l'islam** évoqué : décadence et soumission aux puissances occidentales ; abolition du califat en 1924. Mouvements de développement « à l'occidentale » et occidentalisation des musulmans : Nahda, tanzimat, nationalismes, panarabisme, socialisme, kéralisme...
- Première réaction de simple « islamisme » (durcissement) du règne Abdülhamid II (1876-1909), contre l'occidentalisation (avec massacres de chrétiens), face à l'humiliation du différentiel de développement, qui, au-delà de l'opposition « orient-occident », se constatait aussi dans l'empire entre chrétiens et musulmans.
- Production d'une réaction « islamique » élaborée, le **réformisme salafiste**, à partir du 19^e s. selon le même schéma mental que celui qui a conduit à l'édification du wahhabisme : analyse de la crise et de l'humiliation du « camp du Bien » sous la forme d'un **échec de la mise en application de l'islam** (et non d'un échec de l'islam lui-même), similaire dans son fondement au phénomène wahhabite : l'islam ne pouvant être mis en cause, il s'agit de trouver les solutions à la crise dans un retour au **VRAI ISLAM** : mettre à jour les tactiques d'islamisation, quitte à intégrer pour cela le progrès de l'Occident, quitte à réformer un peu, en se définissant **CONTRE L'OCCIDENT**
 - Réflexion sur le renouvellement des « tactiques » d'application de l'islam, pour dépasser l'échec de l'islam impérial « traditionnel » ; remise en cause des oulémas de formation traditionnelle, des maîtres théologiens qui auraient dénaturé le « vrai islam » (fantasmé) ; relance d'une réflexion intellectuelle d'interprétation de l'islam (*ijtihad*), à la recherche du « vrai islam », de ses « vrais » principes dont l'application devrait permettre de surmonter la crise.
 - Renouveler l'islam par la raison, intégrer l'apport des « Lumières » et de leurs idées nouvelles ; réflexions sur les formes de gouvernement / califat, sur la transmission de la

« religion », la constitutionnalisation de la charia, son interprétation à l'aune de la modernité, etc.

- Quelques grandes figures du salafisme réformiste :
 - **Djemâl ad-Dîn al-Afghâni** (1838-1897) : reprendre les bonnes idées de l'Occident pour renouveler l'islam et lui faire reprendre le dessus sur lui.
 - **Mohamed Abduh** (1849-1905) : réformer l'islam par l'islam ; nettoyer l'islam des archaïsmes et des violences ; grand mufti d'Égypte ; inspiration tant des fondamentalistes que des modernistes.
 - **Rachid Rida** (1865-1935) : inflexion fondamentaliste ; traumatisme de la perte du califat ; influence de l'exemple wahhabite.
- Mouvement ambivalent : le retour à la logique de l'islam, à la vérité de ses textes relance le messianisme ; l'usage de la raison critique personnelle et le recours à la pensée des Lumières apportent des dimensions nouvelles ; forme de « protestantisation » de l'islam ; dualité du réformisme salafite :
 - Réformisme type « droits de l'homme », « humaniste ».
 - Réformisme « dur » (Frères Musulmans, ci-dessous, et mouvement Tabligh, en Inde, et désormais dans le monde entier).

3) LE REFORMISME DES FRÈRES MUSULMANS

- Tournant fondamentaliste du réformisme : Frères Musulmans, Tabligh indien, influence du wahhabisme ; travail de fond de la société (régénérer la société) ; travail d'infiltration des structures macro ; structures secrètes pour travail de subversion, terrorisme et action paramilitaire.
- Dans l'élan du réformisme salafite, fondation en 1928 de la Société des Frères Musulmans (*Jamiat al-Ikhwân al-Muslimin*) par **Hassan El Banna** (1906-1949) : projet de mise à jour de l'islam, d'un islam moderne, soluble dans la modernité, exploitant pour cela toutes les avancées de l'Occident et de l'humanité (avancées intellectuelles, techniques, technologiques, scientifiques, administratives, juridiques, Révolution française, Nahda, etc.) pour les mettre au service de l'islam, du **rétablissement du califat mondial** (ou d'un pouvoir islamique mondial) et de la **poursuite de son messianisme politique** ; système renouvelé, projet politique intégral, systématique, pragmatique et moderne, le premier réellement depuis l'islam des califes de Bagdad (au Haut Moyen Age !!).
- Toujours le même schéma : face à la crise de l'islam, il s'agit de renouveler l'islam pour apporter une réponse islamique : **l'islam est plus que jamais la solution.**
- **Le système des Frères** : inspiration du fonctionnement des loges maçonniques et des confréries soufies ; articulation en petites cellules indépendantes encadrant la vie du frère, tant au plan spirituel, qu'économique et politique (projet « intégral ») ; travail de fond de la société (régénérer la société) ; travail d'infiltration-subversion de la société et des structures macro ; structures secrètes au sein de la confrérie pour travail de subversion, le terrorisme et l'action paramilitaire (cf. enquête de Tharwat al-Khribawy, *Le Cœur des Frères*).

Quelques citations

- Hassan El Banna, *Lettre aux jeunes*, 1936 : le **messianisme musulman** et l'échec du matérialisme occidental.

« Le monde entier est désorienté, s'agite, et tous les pouvoirs qui peuplent le monde sont impuissants à résoudre ces problèmes, car il n'y a pas de remède si ce n'est celui de l'islam. Soyez au premier rang, en prononçant le nom de Dieu, afin de délivrer ce monde car la totalité

des hommes attend un **sauveur**, et celui-ci ne sera autre que le message de l'islam, dont vous porterez le flambeau et que vous annoncerez aux gens. »

- Hassan El Banna, dans l'hebdomadaire *Al-Ikhwân al-Moslimûn* (Les Frères Musulmans) du 20 mai 1954 : la **justification de la violence**.

« Et si l'on vous dit : "C'est de la politique", dites : "C'est l'islam et nous ne connaissons pas ces distinctions". Et si l'on vous dit vous êtes des propagandistes révolutionnaires, dites : "Nous sommes des propagandistes d'une Vérité et d'une Paix auxquelles nous croyons et dont nous sommes fiers. Si l'on s'insurge contre nous et qu'on barre la route devant notre appel, Dieu a permis que nous nous défendions et c'est vous qui êtes les insurgés, les oppresseurs" »

- Influence de **Sayyed Qutb** (1906-1966) dans la théorisation du jihad et de la violence contre le monde entier.

→ Sayyed Qutb, *Jalons sur le chemin*, Le Caire, 1964 ; le monde occidental est dans le **même état de jahiliya qu'au temps de Mahomet** ; les musulmans sont ainsi fondés à le combattre, à l'image (fantasmée) de leur prophète.

« Je suivais une ligne agressive contre cette "ignorance antéislamique" moderne et occidentale, avec des croyances religieuses bafouillantes et des situations sociales, économiques, morales désastreuses. Toutes les représentations des "hypostases" de la Trinité, du péché originel, de la Rédemption, n'ont fait que du mal à la raison et à la conscience ! Et ce capitalisme d'accumulation, de monopoles, d'intérêts usuriers, tout d'avidité ! Et cet individualisme égoïste qui empêche toute solidarité spontanée autre que celle à laquelle obligent les lois ! Cette vue matérialiste, minable, desséchée de la vie ! Cette liberté bestiale qu'on nommait "la mixité" ! Ce marché d'esclaves nommé "émancipation de la femme", ces ruses et anxiétés d'un système de mariages et de divorces si contraire à la vie naturelle ! Cette discrimination raciale si forte et si féroce ! En comparaison, quelle raison, quelle hauteur de vue, quelle humanité, en Islam ! »

→ À l'ombre du Coran, Sayyid Qutb : le **jihad tous azimuts pour sauver le monde**.

« Bien sûr, protéger le territoire de l'islam, c'est protéger le système de société qu'il régit, mais le but ultime du jihad n'est nullement la protection d'un territoire. Il est bien plutôt le moyen d'**instaurer le royaume de Dieu** au sein du territoire et ensuite, à partir de cette base, de se déplacer dans le monde entier, le genre humain tout entier (...) L'islam est tel qu'il ne peut exister sans avancer, afin de sauver l'homme de l'esclavage à d'autres que Dieu. Il ne peut s'arrêter à telles ou telles frontières géographiques (...). Les camps ennemis peuvent très bien choisir de rester sans attaquer l'islam (...) mais **l'islam ne peut pas être en trêve réelle avec eux**. »

- **Proximité du mouvement des Frères Musulmans avec le wahhabisme** : un même esprit de retour aux mêmes sources, mais deux façons de voir les choses (même si le roi Séoud put déclarer que « tout le royaume [saoudien] est une branche des Frères et tous les Saoudiens sont des Frères Musulmans »).

→ Le wahhabisme est un « bédouinisme », un littéralisme puritain ; la question se pose de sa capacité de survie hors perfusion de pétro-dollars, et hors appui et soutien de la modernité occidentale.

→ Le Frérisme est beaucoup plus pragmatique (et rusé), composant avec la modernité pour y insuffler la « pensée » des *salaf*, et surtout pour s'en servir afin d'avancer vers son but.

→ Imbrication de ces courants dans la géopolitique mondiale (via le Qatar et l'Arabie Saoudite), ce qui ajoute des dimensions supplémentaires de complexité, pouvant mener à des affrontements.

Impact du frérisme

- **Formidable diffusion de la pensée frériste**, qui touche l'ensemble du monde musulman, des diaspora en Occident (exemple de l'UOIF, des IESH, du rassemblement de La Courneuve, du CCIF), particulièrement à l'œuvre dans les instances de pouvoir musulmanes, nationales et internationales, comme l'OCI et l'ISESCO (cf. inspiration frériste de la « Stratégie de l'Action Islamique Culturelle à l'extérieur du Monde Islamique », préparée par l'ISESCO, adoptée en 2009 par tous les pays musulmans et mise en œuvre depuis).
- Exemple du préambule de la Déclaration du Caire sur les Droits de l'homme en Islam (5 août 1990) faite par l'**OCI, Organisation de la Coopération Islamique** (« réaffirmant le rôle civilisateur et historique de la communauté islamique (oumma), la meilleure communauté que Dieu ait créée »). Selon ce document, ratifié par les 57 États musulmans d'alors, il revient à cette « meilleure communauté » de « guider l'humanité plongée dans la confusion à cause de croyances et d'idéologies différentes et antagonistes, et [d']apporter des solutions aux problèmes chroniques de cette civilisation matérialiste ».
- Développement de **groupes « radicaux »** à partir du frérisme et du wahhabisme, mais en rupture avec ces courants (cf. ci-dessous, le « méta-salafisme »).
- Pourquoi un tel succès du salafisme des Frères Musulmans ?
 - Habileté technique : travail d'influence, de noyautage, de réseau, violence, pressions, etc.
 - **Il répond aux attentes, aux espérances que l'islam a placées dans le cœur des musulmans.** Il leur donne quelque chose à espérer, l'espoir de voir prévaloir les musulmans sur le monde, d'honorer le sens musulman de l'histoire et le salut du monde qu'il propose (l'islamisation du monde, jusqu'au « jour du Jugement »), il flatte l'égo, la fierté musulmane : « Vous êtes la meilleure des communautés ... »

... mais en retour, le fondamentalisme suscite aussi un large rejet de la part de nombreux musulmans, qui se positionnent alors pour un autre « vrai islam », moins violent, plus « humaniste », voire qui quittent l'islam.

4) LE « MÉTA-SALAFISME »

...ou le « salafisme du salafisme »

- Bouillonnement intellectuel et politique de l'islam à la suite des courants de réforme et de la relance du messianisme musulman : le réformisme a acté l'effondrement de l'islam traditionnel. **Tous les musulmans sont ainsi devenus des réformistes** : infusion du réformisme dans les modes de pensée (logique protestante) ; idée d'une interprétation personnelle et raisonnée de l'islam (emprunt aux Lumières) ; **chacun cherche le « vrai islam »** en tant qu'il est solution au mal, à l'injustice, à l'oppression comme il croit le voir.
- Les moyens techniques nouveaux, l'alphabétisation des musulmans, la standardisation du Coran, sa traduction dans les langues locales et diffusion en masse (ainsi que des textes de tradition) ont permis de plus un accès direct aux textes, court-circuitant les médiations et interprétations traditionnelles. Ils permettent à chacun de développer son appréciation plus ou moins personnelle, sa critique, « son islam », en phase ou non avec les courants et interprétations dominants, selon ses lectures, ses sites internet favoris, ses prédicateurs, ses affiliations, ses origines géographiques et culturelles...
 - Contre l'humiliation exercée par l'Occident.
 - Contre l'oppression exercée sur les musulmans par les mauvais musulmans, les mauvais chefs musulmans, les émirs corrompus, les mauvais salafistes, etc. : développement d'un **néosalafisme**, d'un « salafisme du salafisme ».

→ Contre la violence des fondamentalistes : le « vrai islam » ne pourrait être que « paix et amour » puisqu'il prétend au bien absolu.

5) LE RÉFORMISME OCCIDENTAL : « L'ISLAM DES LUMIERES » ?

- La poursuite du réformisme salafiste moderniste selon des critères et « valeurs » d'humanisme, de fraternité, de convivialité, de rejet de la violence (certains affirmant qu'ils seraient intrinsèquement islamiques, d'autres reconnaissant qu'ils sont empruntés).
 - Les pionniers : Gamal al Banna, Mahmoud Taha, Mohamed Arkoun.
 - Les nouveaux penseurs « occidentaux » : Abdenour Bidar, Rachid Benzine, Ghaleb Bencheikh.
- Recontextualisation pseudo-historique :
 - Selon la fausse dialectique du « Coran de La Mecque » et du « Coran de Médine ».
 - Développement du « coranisme » (refus de la sunna), rejet de « l'islam califal ».
 - Intégration de certains acquis de la recherche historique (ex : Ismaël Saïdi & Michaël Privot).
 - Influences du soufisme (accent sur la pratique individuelle, la croyance personnelle, le « self-islam » prôné par Abdenour Bidar).
- Dans l'ensemble, maintien d'une forme de **noyau dur de l'islam**, voire durcissement de ce noyau : divinité du Coran (ou du « message », de la révélation divine) et déni du caractère intrinsèquement violent et mortifère de ce texte et de sa logique générale.
- Maintien d'une forme de suprématisme, d'élitisme des « bons musulmans », plus encore du fait qu'ils estiment avoir compris le « vrai islam » par leur réformisme, avoir compris ce que les autres musulmans n'ont pas compris.
- Persistance des logiques collectives de l'islam et de ses ressorts psychologiques profonds (communautarisme, victimisation, islamophobie, « infidélaphobie »); les commandements collectifs de la *charia* et les stratégies globales d'islamisation peuvent de plus « rattraper » les musulmans libéraux.
- Extrême minorité du courant « islam des Lumières » au regard de l'islam mondial : essentiellement porté par des musulmans occidentaux, là où 97% de la population musulmane mondiale vit en pays musulman, gouvernés par des régimes islamistes.

→ **Caractère globalement illusoire de la réforme « islamique » de l'islam**

(cf. question du P. Henri Boulad : « *l'islam peut-il se réformer sans se dénaturer ?* »)

5. DÉCOLONISATION ET RENOUVEAU ISLAMIQUE : LA RELANCE DE L'ISLAM ?

1) LES NOUVEAUX RÉGIMES MUSULMANS « INDÉPENDANTS »

- Réislamisation générale de tous les pays musulmans à la suite des expériences « occidentalistes » (« retour de balancier »).
- Décolonisation des Indes : création des Etats islamiques du Pakistan et du Bangladesh.
- Révolution islamique iranienne.

- Des socialismes arabes aux régimes islamiques : Égypte, Lybie, Irak, réislamisation de la Turquie jusqu'au néo-ottomanisme d'Erdogan.
- Le cas de la révolution algérienne :
 - « Il n'était pas question de combattre pour le socialisme, la réforme agraire, la libération de la femme, les libertés démocratiques. Mais il s'agissait de **libérer la terre d'islam de la présence de l'infidèle**, de reprendre la reconquête qui remonte aux croisades. Il s'agissait de **jihad**. Je comprenais, dans ces premières années de l'indépendance, que le FLN n'aurait jamais le soutien des masses populaires avec les thèmes de démocratie, révolution, laïcité, modernité, bref, avec les thèmes occidentaux qu'il gardait pour sa politique extérieure. » (Pierre Maillot, archétype du « pied-rouge », en 1966¹)
 - « Plus que l'arabisme, **c'est l'islamisme qui offre le cadre le plus satisfaisant**, non seulement parce qu'il est plus large et donc plus efficace, mais aussi et surtout parce que le concept culturel, le fait de civilisation, doit commander tout le reste (...) C'est l'islamisme qui offre les meilleures chances d'une libération réelle. » (Ahmed Ben Bella, Entretien au journal Le Monde du 4 décembre 1980)
- L'essor des pétro-monarchies : les pétrodollars comme carburant de la réislamisation salafou-wahhabite.

Recomposition d'un islam mondial post-colonial

- Construction et diffusion de la pensée frériste, développement mondial de la confrérie.
- Création des organismes de coopération et d'action islamique mondiale (Ligue Islamique Mondiale en 1962, OCI en 1969, ISESCO en 1979, etc.).
- ... mais **maintien de l'islam dans le jeu contraint de la géopolitique mondiale** (cf. ci-après).

Déceptions des espérances nouvelles de la « relance de l'islam »

- Les expériences islamiques post-coloniales ont globalement échoué, comme le montre l'engouement premier des « printemps arabes » (avant leur « piratage » par les Frères Musulmans et par la géopolitique américaine), ou la montée de la contestation dans les pays d'Afrique du Nord (Algérie, Égypte).
- Les indépendances n'ont pas été réellement acquises : maintien des structures de pouvoir anciennes (remplacement des élites coloniales par des classes « comprador ») ; échecs des tentatives de troisième voie, de mouvements des « non-alignés ».
- Les promesses d'émancipation et de développement par l'islam n'ont globalement pas été honorées...

2) L'ISLAM PLUS QUE JAMAIS SOUMIS AU JEU MONDIAL DES PUISSANCES

- Remplacement des emprises coloniales occidentales sur l'islam par la **logique mondialiste** et l'**impérialisme américano-financier** ; inscription progressive des pays nouvellement indépendants dans l'ordre mondial commercial, culturel et financier issu de l'Occident (OMC, institutions financières internationales, etc.) : hégémonie militaire, commerciale, financière et culturelle des puissances qui gouvernent l'Occident, aujourd'hui plus que jamais.

¹ Tiré de l'article proposé à la revue *Esprit* en 1966 et refusé, finalement publié en 2003 sous le titre « Algériens, si vous saviez » (revue *Panoramiques* n°62)

- Pétrole et radicalisme : alliance des Anglo-saxons (Américains et Anglais, appareils militaro-industriels, « Etats profonds ») avec les Saoudiens et les Qataris, avec le wahhabisme et le frérisme ; logique de course à la maîtrise de l’islam radical pour la maîtrise de l’islam mondial et la maîtrise du pétrole (clé du système économique mondial) ; manipulation du jihad au service d’intérêts géopolitiques, industriels et financiers.
- Tentative russe en retour de soutien à d’autres courants de l’islam, pour sa maîtrise au niveau mondial : conférence de Grozny (condamnation du wahhabisme), soutien à l’arc chiite.
- Intégration de l’islam et de l’immigration musulmane dans les jeux de domination planétaire ; manipulation de l’immigration musulmane comme outil de déstabilisation des nations occidentales, de leur fragmentation voire de leur disparition (idéologie de la « société ouverte »)
- Le « renouveau islamique » reste donc sous contrôle de l’impérialisme occidental et des intérêts qui le commandent ; l’islam semble ainsi, malgré certaines apparences, toujours soumis à un ordre mondial sur lequel il n’a pas de prise (exemple des « printemps arabes », jusqu’à la guerre de Syrie).

3) L’OCCIDENT, NOUVELLE LIGNE DE FRONT DE L’ISLAM

Le cas particulier de la création de l’État d’Israël

- Nouveau camouflet au sens musulman de l’histoire : « désislamisation » d’une « terre d’islam », et illustration manifeste par le contre-exemple de l’échec des pays musulmans à enfourcher le train de la modernité et du développement.
- Cristallisation du ressentiment musulman face à l’échec de son projet :

« Dans le grand jeu géopolitique et financier, [l’Occident] fait plus que jamais la course en tête, écrasant les armées des musulmans par son avance technologique plus encore qu’au temps des conquêtes coloniales. Les défaites répétées subies face à Israël (1967, 1973, 1982), petit pays parti de rien et qui a, lui, réussi à se faire sa place dans ce grand jeu, enveniment considérablement cet état d’esprit. Non seulement sa création est vue par beaucoup comme une aberration au regard du sens de l’Histoire instillé par l’islam dans les consciences, une nouvelle agression au cœur de ce que les musulmans croient être la « terre d’islam », inaliénable puisque donnée par Dieu. Mais son développement révèle aussi par contraste les échecs, les retards voire les incapacités du monde musulman dans son ensemble à enfourcher le train de la modernité et à répondre aux aspirations de ses populations. Ils n’en accélèrent que davantage la course au « vrai islam », le seul qui pourra enfin « libérer » les musulmans, comme l’illustraient les déclarations d’Ahmed Ben Bella. La « sur-islamisation » du nationalisme palestinien, à l’origine un mouvement arabe et transreligieux (Georges Habache, un des fondateurs de l’OLP, était chrétien) illustre ici particulièrement combien le sentiment de rage et d’impuissance de beaucoup de musulmans a pu trouver à s’exprimer dans l’islam. » (La Laïcité, mère porteuse de l’islam ?, par Michel Viot et Odon Lafontaine, Ed. St Léger-Les Unpertinents, 2017, p. 234).

La ré-islamisation des immigrés musulmans

- **Facteurs internes**
 - Les idéologies occidentales de promotion directe de l’islam : anticolonialisme, antiracisme, décolonialisme, « islamo-gauchisme », intersectionnalité, « société ouverte », etc.
 - Développement d’un islam occidental de rupture avec l’Occident, en réaction notamment aux manipulations dont sont victimes les musulmans par les idéologies occidentales précitées.
 - Choc des messianismes de l’islam et du Progrès, renouvellement de la figure de l’infidèle :

- « Par ignorance et par idéologie, on a voulu faire entrer les musulmans et l'islam dans une Laïcité formatée pour émasculer et faire disparaître le christianisme. Toute l'histoire de l'islam et toute sa doctrine ont beau s'y opposer², les logiques coloniales anciennes de son instrumentalisation comme outil de soumission de la société civile se sont superposées à celles du progressisme nouveau pour forcer l'islam en ce sens, forcer le musulman à entrer dans le nouveau projet. Dans celui-ci, le musulman n'est qu'un objet politique, une abstraction manipulée par la logique antiraciste ou celle du contrôle social. On le met en scène dans une vision idéologique qui ne l'a jamais accepté pour ce qu'il était mais pour ce à quoi il peut servir : il serait « l'autre » par essence, antidote et levier de destruction de la « France moisie », en particulier des restes de la France chrétienne, et tour à tour également clientèle électorale, opprimé éternel, victime incapable de se prendre en main par lui-même, caution de respectabilité morale, brevet de « diversité », sous-prolétariat de substitution, pourvoyeur des retraites de baby-boomers stériles, consommateur de réserve, caïd de service, sous-traitant en sécurité des « quartiers » ou imam comprador... Mais jamais musulman ! On comprend donc que de plus en plus de Français musulmans se révoltent contre ces instrumentalisation et (...) le profond mépris dont elles procèdent. Elles participent de la rupture de musulmans de plus en plus nombreux avec la « classe 1968 » qui les avait chéris, et de la réislamisation des dernières générations, fonctionnant selon les logiques de victimisation de l'islam et ses promesses de libération du monde par l'éradication de sa mécréance, source de toutes les injustices et les oppressions. Les courants qui animent désormais l'islam, salafistes, wahhabites, néo-salafistes, ethno- ou politico-différentialistes (comme les islams turcs et autres « islams du bled ») jouent ici sur du velours. » (La Laïcité, mère porteuse de l'islam ?, op. cit. pp. 256-257)
- Effet de masse critique (démographie) : mise en œuvre des logiques collectives de l'islam et des obligations communautaires, qui constituent les musulmans en « peuple(s) musulman(s) »

- **Facteurs externes**

- Maintien des liens avec les pays d'origine, notamment par la tutelle des islams consulaires et les financements étrangers de mosquées et centres culturels ; importation des logiques nationalistes et identitaires des islams des pays d'origine (Maroc, Algérie, et Turquie principalement).
- Importation des conflits extérieurs (et de leurs héritages plus ou moins fantasmagiques) : ressentiment colonial, indigénisme, conflit israélo-palestinien, etc.
- Réislamisation des immigrés et descendants par le flux constant de l'immigration de masse.
- Subversion des structures occidentales par les organisations islamiques internationales : projets coordonnés de l'OCI pour la réislamisation des diasporas et la prévention de leur occidentalisation, diffusion du wahhabisme (Ligue Islamique Mondiale) et frérisme (UOIF, UOIE, Conseil européen pour la fatwa et la recherche).
- Subversion par d'autres structures et organisations internationales (Cour de Justice de l'Union Européenne, Open Society, Ambassade américaine, OTAN...)

Vers une institutionnalisation de l'islam en France ?

- CFCM : la représentativité par le haut.
- Plateforme « L.E.S. Musulmans » : la représentativité par le bas.
- FIF : Fondation pour l'islam de France, créée en 2016, dirigée Ghaleb Bencheikh, établie à partir du CORIF de Pierre Joxe (1991) et des consultations menées par Jean-Pierre Chevènement (1999) ;

² Cf. déclaration de Manuel Valls, lorsqu'il inaugurait la mosquée de Cergy le 6 juillet 2012, illustration navrante d'une totale mécompréhension du fait religieux et plus spécialement du fait musulman : « La laïcité n'est pas l'expression d'une ignorance, d'une indifférence, pire d'une hostilité vis-à-vis de la religion. Elle dit simplement que la religion n'a pas d'emprise sur la société ».

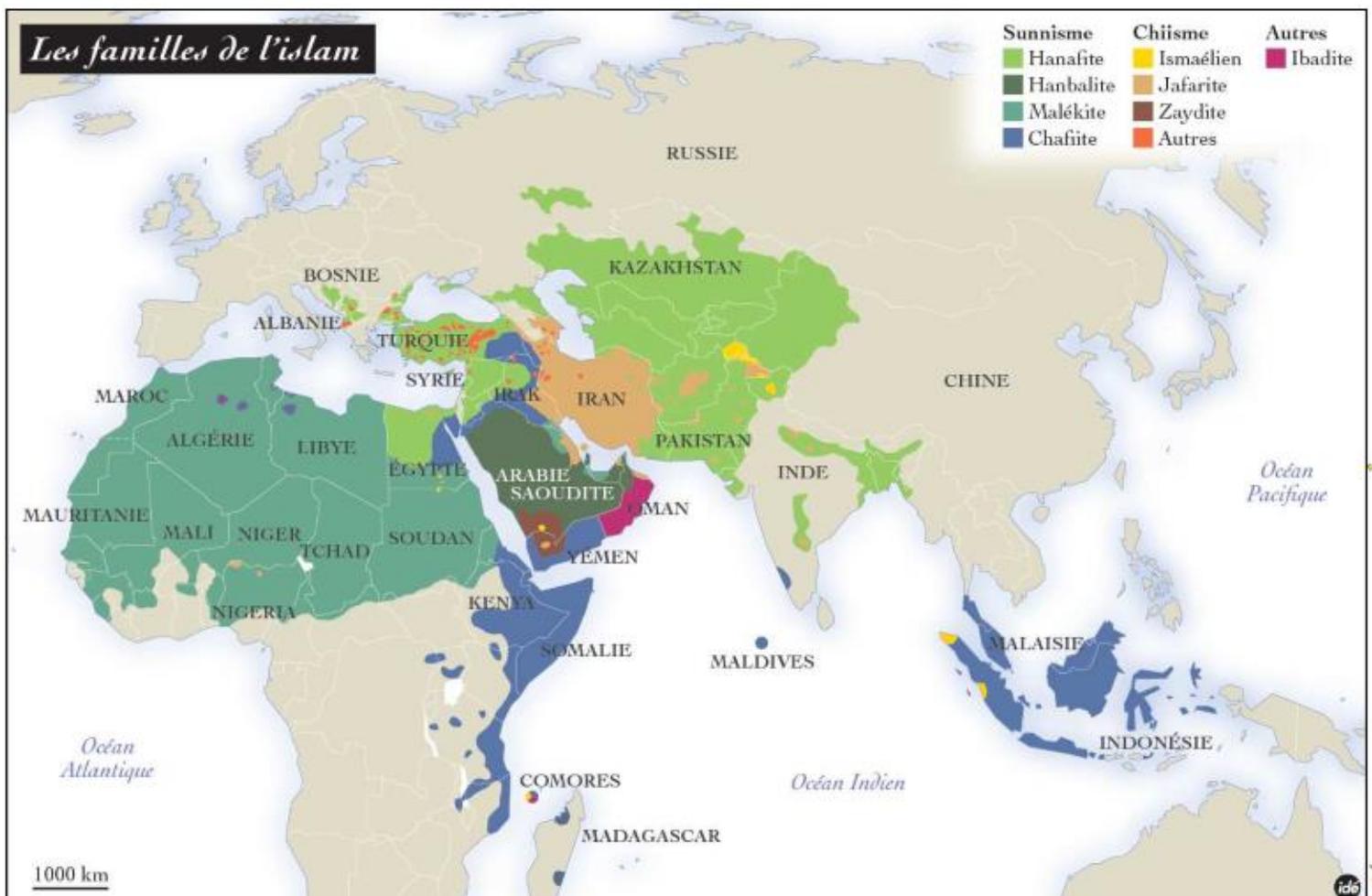
vocation d'instance de dialogue avec l'islam de France, de formation et promotion d'un « islam humaniste, d'un islam de France qui reconnaît les valeurs et principes de la République ».

- Projet Hakim El Karoui / Institut Montaigne : AMIF (association musulmane pour l'islam de France, association culturelle chapeauté par un « grand imam de France » - Tareq Oubrou ?) et FOI (fondation des œuvres de l'islam, pour le financement du culte, notamment par l'Etat - à rapprocher de la FIF ?).

ANNEXES : DIVERSITÉ ET UNITÉ DE L'ISLAM AUJOURD'HUI

1) MADHABIB SUNNITES (ÉCOLES DE JURISPRUDENCE DE LA CHARIA DANS L'ISLAM SUNNITE)

- L'école **hanafite** est majoritairement suivie par des musulmans non arabes : Turquie, Syrie, Jordanie, Afghanistan, Inde, Pakistan et partiellement en Égypte.
- L'école **malékite**, qui domine en Irak, Afrique du Nord et Afrique Noire, est particulièrement virulente vis-à-vis des chiïtes.
- L'école **chaféite** en Syrie et Asie du Sud Est, est plus portée vers l'usage du raisonnement personnel. En Égypte, après l'expédition de Bonaparte, elle a vu l'éclosion d'un mouvement de réforme inspiré par une élite occidentalisée, qui buttera sur la réaction incarnée par les Frères Musulmans.
- L'école **hanbalite** est la plus rigoriste dans son application des textes et le refus de toute innovation. Le **wahhabisme** s'y développe au XVIIIe siècle, mouvement intégriste qui domine désormais la péninsule arabe.



2) COURANTS TRANSVERSAUX

- **Soufisme** : dimension ésotérique de l'islam présente depuis ses origines. Ses grands textes et manuels se formalisent à partir du IXe siècle, parallèlement à l'élaboration du cadre de l'islam sunnite dans lequel elle s'inscrit. Alors que l'hypertrophie du *fiqh* encadre peu à peu toute la société dans la pratique religieuse extérieure et collective, le soufisme prône une compréhension intérieure et individuelle de l'islam. On peut considérer qu'il s'agit d'une forme d'échappatoire au carcan imposé par le sunnisme classique (chercher des significations ésotériques à un texte somme toute très abscons).

Fonctionnant sur des principes d'initiation de maître à disciple, selon les voies (*tariqa*) développées par ceux-ci il se répand par le **développement de confréries** et le rayonnement de grandes figures : le « martyr » Hallâj, Junayd al Baghdadi, le grand maître Ibn'Arabî. Il influence les théologiens (Al Ghazâlî) et les souverains (Mehmet II, conquérant de Constantinople), au-delà même de la sphère sunnite, et ce jusqu'à nos jours : bien que rattachés aux chiites duodécimains, les Alevis, très nombreux en Turquie, restent toujours aussi pétris de traditions soufies ; al Afghânî, le réformiste égyptien du XIXe siècle, mais aussi Hassan al Bannâ, le fondateur des Frères Musulmans, revendiquaient leurs liens avec le soufisme. Mais là où l'adage soufi mentionne qu'il existe « autant de voies menant à Dieu » que d'hommes, la *charia* affirme sa voie unique. Et de fait, l'idée même d'un rapport mystique de soi à Dieu a bien souvent été vue avec méfiance par la société musulmane. L'approche communautaire, l'observance des lois lui ont toujours été préférées, n'étant pas suspectes d'introduire des nouveautés condamnables, voire de trop emprunter aux spiritualités chrétiennes et hindoues.

Développement de confréries en Afrique noire (mourides, mahdistes...), et un peu partout dans le monde sunnite.

- **Logiques du salafisme frériste et autres « islamismes » de retour au « vrai islam ».**
- **Réformismes modernistes** : « islam des Lumières », « self-islam ».
- **Logiques nationalistes et identitaires** : islams des pays d'origine - Maroc, Algérie, Turquie principalement ; chiisme duodécimain d'Iran (ou jafarite).
- **Logiques panislamiques et messianistes globales** : participation commune au pèlerinage de La Mecque ; organisations internationales (Ligue Islamique, OCI, ISESCO...) et actions d'islamisation et de développement de l'islam dans le monde menées en commun ; politique d'influence d'Erdogan et de l'islam turc, avec l'ambition de reprendre la tête de l'islam.